

Guy Vanhengel : Le parcours d'un petit reporter devenu Ministre

Guy Vanhengel n'avait jamais songé qu'il était un jour prédestiné à devenir ministre du gouvernement bruxellois. Non, adolescent, il rêvait d'embrasser la carrière de journaliste. «Quand j'avais 13 ou 14 ans, avec des copains de classe de Schaerbeek, on a créé un journal de l'école. Comme on n'avait pas d'idée de nom, on l'a appelé le Dingske. On pouvait utiliser une ronéo qu'un camarade de classe avait à la maison et où on tenait nos réunions de rédaction. J'adorais cette ambiance. J'écrivais dans le journal des petits trucs sérieux pour étudier, des comptes rendus des manifestations, mais surtout des plaisanteries et des blagues sur les professeurs et les fêtes d'école. Notre Dingske a connu un énorme succès pendant quelques années. Quand j'ai eu 17ans, j'ai appris que Het Laatste Nieuws recherchait un correspondant pour Schaerbeek et j'ai saisi ma chance. Omer Grawet, un monument dans le monde du journalisme de l'époque, m'a permis d'écrire mes premiers articles. J'étais fier comme un paon.»

La vocation politique

Peu de temps après, Bert De Meyn un journaliste discret mais de qualité du Laatste Nieuws, m'a demandé de devenir secrétaire du Parti libéral flamand qu'il allait lancer à Schaerbeek. «J'ai longtemps réfléchi à sa proposition. Pour un ket de mon âge, ce n'était pas évident de m'engager auprès d'un parti libéral qui s'appelait encore à l'époque PVV. A l'école, on avait déjà flirté avec la politique; nous étions à l'époque soit de gauche ou flamingant, voire les deux. Séquelles de mai '68 et des années où Roger Nols envoyait les Néerlandophones de Schaerbeek à des guichets séparés à la Maison communale. Après avoir longtemps pesé le pour et le contre, je suis arrivé à la conclusion que ce que j'appréciais par dessus tout, c'était la liberté individuelle. C'est ainsi que je me suis activement engagé auprès du parti libéral à Schaerbeek.

D'arbalétriers à Annemie Neyts

En tant que journaliste freelance auprès du Het Laatste Nieuws, un monde nouveau s'ouvrait pour Vanhengel. Un jour il faisait le compte rendu d'un tir à l'arbalétrier, le jour d'après il écrivait quelques lignes sur le congrès des femmes libérales. Et lorsqu'il était chargé d'un programme de la toute jeune radio à l'époque, Radio Contact, il a eu la chance d'interviewer la jeune politicienne, Annemie Neyts. En 1981, elle s'est élevée vers le haut, comme une comète. Dans l'exécutif bruxellois, qui faisait encore partie du gouvernement fédéral, elle est

devenue Secrétaire d'Etat au Logement. Neys recherchait un porte-parole et s'est adressée à Vanhengel. «Je faisais encore mon service militaire et elle pouvait m'engager comme milicien. Mais après mon service militaire, j'ai dû faire un choix crucial : retourner dans l'enseignement, ce que j'avais déjà fait pendant 2 ans, ou choisir d'embrasser une carrière politique. A l'époque, j'étais déjà marié et j'avais un fils. Demander mon détachement était impossible, parce que je n'étais pas nommé. Pourtant, j'ai saisi la balle au bond et j'ai choisi la politique ».

Fasciné par Guy Verhofstadt

Entre-temps, Guy Verhofstadt était devenu président du PVV. Sous sa présidence, le parti est passé de 21% des votes en 1981 à 14% lors des élections européennes en 1984. Le PVV tremblait sur ses fondations. Le petit groupe de jeunes dynamiques autour de Verhofstadt ont commencé à s'essaimer. C'est ainsi qu'il est venu frapper à ma porte en 1984. Il m'intriguait beaucoup. Il était non-conformiste. Le courant est bien passé et je suis resté 12 ans son porte-parole. »

Seul à la barre

Par la suite, Vanhengel s'est jeté dans la politique bruxelloise. Dans le sillage d'Annemie Neyts, il s'est présenté aux Elections régionales en 1995. Il a d'abord siégé dans l'opposition. En 2001, il s'est élevé au rang de Ministre chargé des Finances, du Budget, pas directement la compétence la plus visible. Peu après son entrée, le Gouvernement fédéral a transféré de nombreuses compétences financières vers les Régions. C'est ainsi que Vanhengel a pu mener non moins de 13 réformes fiscales.

L'intervention la plus connue est certainement la réduction des droits d'enregistrement : les personnes qui font l'acquisition d'une première habitation en Région bruxelloise, épargnent de 7.500 à 9.275 EUR. «Le pris d'une salle de bain ou d'une cuisine», dit Vanhengel. «Depuis, le nombre d'acquisitions de biens a augmenté à Bruxelles. J'ai ainsi pu améliorer les revenus de la Région bruxelloise. C'est l'histoire des petits ruisseaux qui font les grandes rivières. J'ai également pu diminuer la taxe pour les personnes qui héritent d'une habitation familiale. Ensuite, j'ai supprimé la redevance radio-TV, en l'intégrant dans la taxe régionale, dont 1 bruxellois sur 4 est exonéré.»

Le ministre est particulièrement fier de l'organe de gestion centrale qu'il a créé afin de centraliser la gestion de la dette des institutions régionales bruxelloises, libérant ainsi plus d'argent pour la propreté publique, l'emploi, les routes ou transports publics. Argent qui, par le passé, allait aux banques».

Le succès de l'enseignement néerlandophone à Bruxelles

Vanhengel est également chargé de l'enseignement néerlandophone à Bruxelles. «C'est une tâche que je remplis de tout coeur. J'ai moi-même enseigné pendant deux ans et je l'ai fait avec beaucoup de plaisir. Le grand défi à présent est la croissance de l'enseignement néerlandophone. Les écoles sont sur le point d'exploser. 22% des bambins bruxellois fréquentent l'enseignement néerlandophone. De nombreux collègues politiques aimeraient attendre le 1/3, mais personnellement, je préfère investir dans la qualité de notre enseignement. Un élargissement coûte beaucoup et va au détriment des écoles francophones».

Vous avez dit Sport ?

Pas un jour ne passe sans que Vanhengel ne parle de sport, son Sporting d'Anderlecht bien-aimé bien sûr, mais également de politique. En 2003, il était Ministre des Sports au sein du Gouvernement flamand. A présent, il essaie depuis le Gouvernement bruxellois de libérer des moyens pour le sport, par exemple via par la pose de terrains de gazon synthétique afin de permettre aux minimes de jouer dans les meilleures conditions. Il tente actuellement de combler les lacunes dans une loi bruxelloise concernant le contrôle antidopage et de tenir à l'oeil les centres de fitness qui vendent des compléments alimentaires néfaste pour la santé.

Et enfin son dada: la construction d'un nouveau Stade Roi Baudoin. Il ne satisfait plus aux normes de sécurité. «Nous devons arrêter de rafistoler le Stade, c'est de l'argent à fond perdu : on se trouve face à un concept datant du siècle dernier. L'unique solution est une rénovation en profondeur du stade digne d'une capitale européenne. Regardez l'Atomium. Personne ne pensait que les boules scintilleraient à nouveau. Ce fût possible grâce à Beliris. J'aimerais faire de même pour le Stade et j'essaie de convaincre les collègues ministres».

Le VLD à Bruxelles Vanhengel a également des ambitions pour le VLD à Bruxelles. Il fût un temps où la section bruxelloise du VLD représentait la plus petite formation. «A présent, nous comptabilisons 4 sièges au Parlement et 1 siège au parlement flamand. Au niveau communal, nous sommes encore un peu faible. C'est pourquoi, je tiens à mettre toutes les voiles dehors pour atteindre de meilleurs résultats lors des élections communales. Nous verrons.